

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

L'EMPIRE DES LUMIÈRES

Arthur Nauzyciel



© Philippe Chancel

Du mardi 5 au dimanche 10 décembre

mardi, mercredi, jeudi et vendredi à 20h,
samedi à 18h, dimanche à 16h,

Nouvelle salle - Durée 1h50

En coréen, surtitré en français

Tarifs de 9€ à 25€

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Tournée

du 9 au 18 novembre 2017 - TNB, Rennes

du 22 au 24 novembre 2017 - Comédie de Clermont-Ferrand

du 5 au 10 décembre 2017 - MC93

Service de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort et Pauline Arnoux

myra@myra.fr | +33 (0)1 40 33 79 13 | www.myra.fr

DISTRIBUTION

L'Empire des lumières

Mise en scène

Arthur Nauzyciel

D'après le roman de

Kim Young-ha

Adaptation

Valérie Mréjen et Arthur Nauzyciel

Avec

Ji Hyun-jun, Moon So-ri, Jung Seng-gil, Yang Dong-tak,
Yang Savine Yang, Kim Han, Kim Jung-hoon, Lee Hong-jae

Scénographie

Riccardo Hernandez

Lumière et design vidéo

Ingi Bekk

Réalisation, image et montage vidéo

Pierre-Alain Giraud

Son

Xavier Jacquot

Costumes

Gaspard Yurkievich

Maquillage et coiffures

Baek Ji-young

Production National Theater Company of Korea (NTCK),
Théâtre National de Bretagne

Coproduction CDN Orléans/Loiret/Centre, dans le cadre de l'Année
France-Corée 2015-2016.

Création le 4 mars 2016 au National Theater Company of Korea
(NTCK)

L'EMPIRE DES LUMIÈRES

Une rencontre artistique majeure réunissant un auteur, des acteurs coréens - dont Moon So-ri - et un metteur en scène français pour raconter le basculement, en vingt-quatre heures, de la vie d'un couple. Une quête, en paroles et en superbes images, des déchirures intimes au cœur d'une ville, Séoul, et d'un pays lui-même fracturé entre Nord et Sud.

L'histoire : un espion « dormant » nord coréen reçoit l'ordre de quitter Séoul et d'abandonner sa famille... En un instant sa vie tranquille, banale et anonyme explose en une déflagration qui détruit les bases sur lesquelles il avait tout construit. À partir de ce roman emblématique de Kim Young-ha, tableau de la Corée contemporaine toujours traversée par cette partition déchirante entre le Nord et le Sud, Arthur Nauzyciel donne à voir et à entendre les parcours parallèles d'un homme et d'une femme qui ouvrent les yeux sur le confort tranquille mais mensonger dans lequel ils vivaient. L'intime, ici, est bouleversé par l'Histoire. Cela sera traduit par petites touches à travers les images vidéos et les notations personnelles que le metteur en scène a demandé aux acteurs d'ajouter à l'adaptation du roman.

Portée par l'intensité de jeu des acteurs, cette journée bouleversante, entre vérité et mensonge, entre rêve et réalité, nous entraîne dans une sorte de double radiographie : celle, intime, des individus et celle, sombre, d'une société qui doute d'elle-même.

Comment est née cette aventure coréenne ?

Arthur Nauzyciel : À la suite des années culturelles croisées entre la France et la Corée du Sud, j'ai effectué de nombreux voyages dans ce pays où on m'a demandé de faire deux représentations de la pièce de Jean Genet, *Splendid's*, que j'avais mise en scène avec des acteurs américains. Cette première expérience a permis de montrer la nature de mon travail, qui ne ressemble pas beaucoup à ce qui se fait traditionnellement en Corée, mais aussi de rencontrer le public coréen. J'ai par la suite discuté avec la directrice de production du National Theater of Korea qui m'a proposé un projet de mise en scène avec des acteurs sud-coréens. Le choix du texte est aussi venu d'une proposition de ce théâtre qui m'a fait connaître un roman emblématique coréen. La direction artistique du théâtre préférait faire entendre un texte coréen plutôt qu'un texte français en privilégiant le regard que je pouvais avoir sur ce texte. Ils ont choisi un auteur très célèbre et un livre qui fût un best-seller, malgré certaines réserves d'une partie du monde politique coréen. En effet, le livre a été l'objet d'une très grande polémique, l'auteur étant lui-même controversé.

Pour quelles raisons ?

A.N. : Parce qu'il est aussi journaliste et qu'il tenait une rubrique très critique sur le gouvernement coréen de l'époque dans le *New York Times*. Il avait été très politisé dans les années 80 quand il était étudiant. C'est devenu par la suite un écrivain qui a toujours écrit avec une grande franchise et très frontalement sur les problèmes de la Corée du Sud et qui donc ne fait pas l'unanimité malgré le très grand succès de ses ouvrages.

Vous aviez déjà travaillé sur des textes non théâtraux ?

A.N. : Oui, une fois, quand j'ai proposé l'adaptation du texte de Yannick Haenel, *Jan Karski*, qui est un roman documentaire. Avec *L'Empire des lumières*, j'avais à faire, de prime abord, avec une matière totalement fictionnelle. Mais très vite je me suis rendu compte que derrière l'histoire d'un espion dormant nord-coréen l'auteur parlait de l'histoire beaucoup plus générale de la Corée et essentiellement de cette division d'un pays en deux entités rivales. De plus, l'idée de l'espion qui prend un visage, qui se construit à travers l'identité de quelqu'un d'autre est une métaphore théâtrale qui me plaisait beaucoup.

Comment avez-vous abordé cet univers coréen dont vous dites qu'il irrigue le roman ?

A.N. : Une fois le projet administrativement et techniquement mis en place, je suis retourné en Corée et le théâtre qui m'accueillait m'a facilité cette rencontre avec un pays que je ne connaissais que superficiellement. J'ai pu voyager dans tout le pays, jusqu'à la zone démilitarisée proche de la ligne de démarcation entre les deux Corées, avec l'auteure française à qui j'avais pensé pour participer à l'adaptation, Valérie Mréjen, et Pierre-Alain Giraud qui allait réaliser des images. Nous avons aussi beaucoup sillonné la ville de Séoul, très présente dans le roman.

Une première adaptation a servi de base au travail des acteurs et vous leur avez demandé d'intégrer des récits personnels qu'ils vous ont faits en répétitions...

A.N. : En premier lieu, nous avons retraduit en coréen des passages du roman car l'adresse, en coréen, change la langue. Si on prend le texte original et que l'actrice le lit pour elle, il n'y a rien à changer mais si ce texte est « adressé » au public, il faut changer la formulation et il faut aussi la modifier si l'actrice s'adresse à ses camarades sur scène en fonction de l'âge de son interlocuteur.

..... Nous respectons donc totalement le texte du roman même si nous ne respectons pas fidèlement sa construction romanesque. J'ai en effet demandé aux acteurs de me raconter des souvenirs d'enfance en lien avec leur rapport à la Corée du Nord. On a collecté ces témoignages, en plus des témoignages de personnes rencontrées dans nos voyages à travers le pays, pour avoir une autre matière. Dans le roman, il y a un fil conducteur, l'histoire d'espionnage, mais il y a aussi des temps de mémoire et je me suis engouffré dans ces moments pour que le plateau soit un espace de réparation, d'évocation, de résurrection des fantômes du passé, encore bien présents aujourd'hui dans ce pays. Cela est très peu fait en Corée. Cette démarche documentaire est devenue la colonne vertébrale de notre spectacle, en réunissant les témoignages contenus dans le roman et ceux accumulés par nos questionnements, sans négliger pour autant l'histoire d'espionnage.

..... **Comment avez-vous choisi les interprètes ?**

..... **A.N. :** Il y a des acteurs que je connaissais par le cinéma coréen pour lequel j'ai une passion très ancienne et que je connais donc vraiment bien, un cinéma de très grande qualité, très contemporain. Donc je savais, pour le rôle principal féminin avec qui je voulais travailler, Moon So-ri, vraie star du cinéma coréen. Pour les autres, j'ai fait des auditions comme on le fait en France, mais le théâtre coréen a peu à voir avec le théâtre occidental il fallait choisir des acteurs dont je pensais qu'il s'adapteraient à notre façon d'aborder les textes. Il y a un théâtre national chargé du répertoire traditionnel coréen, celui avec qui Eric Vigné avait travaillé pour mettre en scène *Le Bourgeois gentilhomme*, et un autre théâtre national, celui avec lequel nous avions ce projet, qui propose un théâtre dit occidental, très commercial, plutôt en rapport avec les comédies musicales américaines, avec des acteurs au jeu très expressif et très psychologique. C'est là que j'ai rencontré le comédien qui joue le rôle principal masculin, Ji Hyun-joon. J'ai eu le sentiment qu'il pouvait se déplacer vers d'autres codes de jeu. C'est un grand acteur du théâtre musical, une star dans ce domaine. J'étais heureux d'avoir deux acteurs aussi différents pour raconter cette histoire de couple. Pour les autres acteurs, il y a eu de longues séances de travail avant que je puisse fixer mon choix grâce à un workshop où, avec une vingtaine de comédiens, nous avons travaillé le texte et des improvisations et j'en ai choisi six.

..... **En ce qui concerne les images que vous projetez sur des écrans comment avez-vous procédé ?**

..... **A.N. :** Ce sont des images cinématographiques qui permettaient de prendre en compte des passages descriptifs du roman. Images du monde réel qui montre les personnages dans leur quotidien, en particulier dans l'univers de la consommation qui a envahi la Corée. L'espace des films et l'espace du plateau sont deux espaces différents et, grâce à ces images nous pouvions à la fois raconter la ville qui est, dans le roman, un vrai personnage, et aussi donner à voir l'espace intérieur des personnages que le théâtre a plus de mal à montrer. On peut ainsi affiner notre propos et notre travail sur les héros de cette aventure. On peut ainsi jouer sur les différents niveaux : réalité-irréalité, fiction-illusion, mémoire-documentaire.

..... **Comment décririez-vous cette société sud-coréenne contemporaine, telle qu'elle traverse le plateau du théâtre ?**

..... **A.N. :** C'est une société terriblement divisée, hantée par l'histoire du pays. Même Séoul est une ville divisée en deux car traversée par un fleuve. Il y a une incommunicabilité entre les gens que l'on ressent très profondément. Il y a une fracture entre les générations, celles qui ont connu la guerre et celles qui ne l'ont pas connue. Ces fractures se retrouvent bien sûr dans la vie personnelle et intime des habitants et c'est ce qui traverse vraiment le roman. C'est aussi une société où les codes de comportement sont très précis et assez contraignants,

où le sens des hiérarchies est essentiel. Le collectif est toujours mis en avant comme au Japon, avec une différence importante qui tient à une plus grande cordialité dans les rapports comme nous pouvons en témoigner grâce aux rencontres nombreuses que nous avons faites. C'est aussi une société très occidentalisée, 30% des coréens sont chrétiens, les liens avec États-Unis sont très étroits.

C'est essentiellement à travers l'histoire d'un couple que Kim Young-ha construit ce portrait de la société sud-coréenne ?

A.N. : Oui et nous n'avons pas sacrifié cette histoire essentielle. Nous nous sommes focalisés sur le couple et sur les 24 heures où chacun des deux héros, le mari et la femme, vont faire cette expérience de soi-même tout à fait fondamentale. Lui dans son hésitation entre un retour en Corée du Nord et un refus de l'ordre reçu. Elle se testant pour savoir où elle en est avec sa propre vie. Nous les suivrons alternativement dans leur cheminement dans la ville jusqu'à la dernière scène où ces deux parcours parallèles se rejoignent sur un banc, permettant aux héros de se parler enfin. Ce qui est passionnant dans ce roman, c'est comment il étudie trente ans ou presque de malentendus et de mensonges, de choses cachées et non-dites. C'est ce qui rend, à travers deux histoires individuelles, cette histoire universelle, puisque le thème central du roman et de notre pièce c'est la séparation, les séparations... Quelques soient les formes de la séparation, qu'y a-t-il de plus universel... On retrouve d'ailleurs là un des thèmes qui traverse presque tous mes spectacles.

Entretien réalisé par Jean-François Perrier

BIOGRAPHIE

Arthur Nauzyciel

Metteur en scène

Après des études d'arts plastiques et de cinéma, il entre en 1987 à l'école du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez.

D'abord acteur, il crée ses premières mises en scène au CDDB-Théâtre de Lorient, *Le Malade imaginaire ou le Silence de Molière* d'après Molière et Giovanni Macchia (1999) et *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett (2003), présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et à Buenos Aires.

Suivront, en France : *Place des héros* qui marque l'entrée de Thomas Bernhard à la Comédie-Française (2004) ; *Ordet (la parole)* de Kaj Munk au Festival d'Avignon (2008) et au théâtre du Rond-Point dans le cadre du Festival d'Automne à Paris ; *Jan Karski (mon nom est une fiction)* d'après le roman de Yannick Haenel au Festival d'Avignon (2011) ; *Faim* de Knut Hamsun, avec Xavier Gallais, au théâtre de la Madeleine (2011) ; *La Mouette* de Tchekhov (2012) dans la Cour d'honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon ; *Kaddish* d'Allen Ginsberg (2013). En janvier 2015, il crée *Splendid's* de Jean Genet, avec les comédiens américains de *Julius Caesar* et Xavier Gallais.

Il travaille régulièrement aux États-Unis, et crée à Atlanta deux pièces de B.-M. Koltès : *Black Battles With Dogs* (2001) puis *Roberto Zucco* (2004), et à Boston, pour l'A.R.T. *Abigail's Party* de Mike Leigh (2007) et *Julius Caesar* de Shakespeare (2008). À l'étranger, il crée des spectacles repris ensuite en France ou dans des festivals internationaux : à Dublin, *L'Image* de Beckett (2006) avec Damien Jalet et Anne Brochet, Lou Doillon puis Julie Moulier ; au Théâtre National d'Islande, *Le Musée de la mer* de Marie Darrieussecq (2009) ; au Théâtre national de Norvège, *Abigail's Party* de Mike Leigh (2012) ; au Mini teater de Ljubljana en Slovénie, *Les Larmes amères de Petra von Kant* de Rainer Werner Fassbinder (2015) ; au National Theater Company of Korea (NTCK), *L'Empire des lumières* de Kim Young-ha (2016).

Il travaille également pour la danse et l'opéra : il met en scène *Red Waters* (2011), opéra de Lady & Bird (Keren Ann Zeidel et Bardi Johannsson) et participe à la création de *Play* (2011) du chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui et de la danseuse Shantala Shivalingappa. Pour ses projets, il collabore régulièrement avec d'autres artistes : Miroslaw Balka, Étienne Daho, Matt Elliott, Christian Fennesz, Damien Jalet, José Lévy, Erna Omarsdottir, l'Ensemble Organum, Sjon, Winter Family. En juin 2015, il interprète, sous sa direction, le monologue de Pascal Rambert *De mes propres mains* au Théâtre des Bouffes du Nord.

Il a dirigé le CDN Orléans / Loiret / Centre de 2007 à décembre 2016. Depuis le 1^{er} janvier 2017, Arthur Nauzyciel a pris ses fonctions comme directeur au Théâtre national de Bretagne à Rennes.

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

Métro Ligne 5
Station Bobigny - Pablo Picasso
puis 5 minutes à pied

Tramway T1
Station Hôtel-de-ville de Bobigny - Maison de la Culture

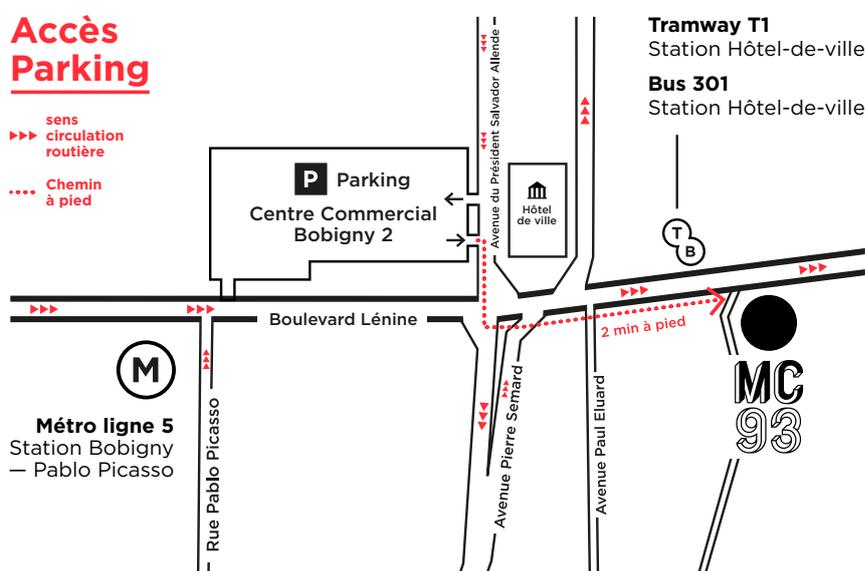
Bus 146, 148, 303, 615, 620
Station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301
Station Hôtel-de-ville

Un nouveau parking gratuit est accessible les soirs de représentation dans le centre commercial Bobigny 2.

Accès Parking

→→→ sens
circulation
routière
..... Chemin
à pied



Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit)

La garderie

La MC93 s'occupe de vos enfants pendant que vous assistez au spectacle.

Chaque samedi de représentation.
Sur réservation auprès de la billetterie.
8€ par famille.

Les tarifs

De 9€ à 25€

Réservation auprès de la MC93

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM